Roy PANAGIOTOPOULOU, dir., *Ηψηφιακή πζρόκληση.
ΜΜΕ και Δημοκρατία*

Athènes, Département de communication et des médias, Université
nationale d'Athènes, Dardanos, 2003, 671 p.

Angeliki Koukoutsaki-Monnier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6017>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.6017

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 396-398

ISBN : 978-2-86480-848-0

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Angeliki Koukoutsaki-Monnier, « Roy PANAGIOTOPOULOU, dir., *Ηψηφιακή πζρόκληση. ΜΜΕ και Δημοκρατία* », *Questions de communication* [En ligne], 6 | 2004, mis en ligne le 25 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6017> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.6017>

« cultures ataviques » à s'ouvrir à l'Autre. Mais les pistes dans le désert sont loin d'être balisées comme le souligne Anne Spica en conclusion, qui nous invite à inverser l'angle d'attaque et à prendre le paradoxe du désert du point de vue d'une variation à la fois sémantique et fantasmatique : comment se sert-on du désert ?

Cet ouvrage s'inscrit dans la démarche du Centre Michel Baude. Littérature et spiritualité de l'université de Metz, qui s'attache à analyser les rapports entre les textes littéraires et les diverses expressions de la spiritualité qu'on y rencontre et à décrire les liens entre éthique et écriture. Il fait éclater la notion de vérité du désert et instaure un pluralisme interprétatif jubilatoire qui fait obstacle à l'idéologie de « l'explication vraie ». Cette interpellation du désert est à méditer. Elle nous rappelle le « paradoxe kafkaïen », défini par Marc-Alain Ouaknin, selon lequel la littérature est le théâtre de l'immanente finitude de l'humain et en même temps le seul moyen d'échapper à cette finitude.

Claude Nosal

LIO, université de Haute Alsace
nosal.claude1@wanadoo.fr

Roy PANAGIOTOPOULOU, dir.,

Η ψηφιακή πρόκληση. ΜΜΕ και Δημοκρατία
Athènes, Département de communication
et des médias, Université nationale
d'Athènes, Dardanos, 2003, 671 p.

Voici une belle initiative du département de communication et des médias de l'université d'Athènes qui nous offre un ouvrage intéressant sur un thème aussi épineux qu'actuel, celui de la démocratie et des médias à l'ère du numérique. Si l'Association internationale d'études et de recherche en information et communication (AIERI-IAMCR) a choisi le thème de la démocratie pour son congrès international au Brésil (« Communication et démocratie : perspectives pour un nouveau monde », Porto Alegre, juillet 2004), c'est sans doute parce que cette question soulève plusieurs problématiques et semble loin d'être définitivement débattue.

L'ouvrage émane des travaux d'un colloque international du même titre qui s'est tenu à Athènes en mai 2001. Trente-sept chercheurs, grecs et étrangers – surtout anglo-saxons –, croisent leur regard sur les technologies de l'information et de la communication (TIC), sur leur relation avec les médias traditionnels, leurs usages individuels et collectifs, les pratiques sociales qu'ils instaurent et les enjeux qu'ils soulèvent.

L'ouvrage est composé de six unités thématiques. Les deux premières, intitulées « Théories de communication et nouvelles évolutions communicationnelles » et « Démocratie et espace public à l'ère de l'information et du numérique », englobent majoritairement des articles qui, sous forme d'essais, débattent autour du thème des « effets » des technologies sur les individus et les sociétés. Ainsi constituent-elles le terrain où s'affrontent deux positions qui, dans un premier temps, semblent s'opposer : d'un côté, un déterminisme optimiste qui voit dans la technologie la panacée salvatrice de certains maux de nos sociétés contemporaines à travers la consolidation de la démocratie « participante » et le renforcement de la conscience citoyenne ; de l'autre côté, une approche plus pessimiste qui met en garde contre les inégalités que renforcent les TIC entre individus et nations, ainsi que la dimension marchande et l'homogénéisation esthétique qui envahissent ce secteur. Si les regards, les appréciations et les interprétations diffèrent entre intervenants, une conclusion commune semble, finalement, s'imposer : hormis d'être des machines technologiques qui modifient nos pratiques et notre perception du temps, de l'espace et du savoir, les nouveaux médias sont aussi – ou avant tout, pour certains – des institutions sociales qui se constituent par leur économie politique et les relations de pouvoir existant au sein d'une société donnée. Par conséquent, le rôle de l'action humaine s'avère primordial et c'est à elle de déterminer la construction des sociétés futures, car la technologie seule ne peut garantir la démocratie, le dialogue social et la sensibilisation des citoyens à des questions d'ordre politique. Dans cette

optique, sont présentés à la fin de la deuxième unité thématique les résultats de deux études de cas concernant les élections législatives grecques, en 2000, qui fournissent des informations intéressantes sur l'usage politique de l'internet en Grèce. Enfin, notons les inquiétudes de certains auteurs à propos du statut des sciences de la communication, tant en termes d'objet que de méthodologie. Ils expriment le besoin d'élaborer une approche sociale synthétique, plus large et moins centrée sur les objets technologiques, qui seule permettrait d'appréhender la communication à travers les médias, l'évolution et les tendances de celle-ci, dans le cadre global de la communication humaine.

La troisième unité thématique, qui porte le titre « Économie politique du cyberspace », rejoint l'esprit des conclusions évoquées *supra* mais aborde des sujets plus spécifiques, liés notamment à l'internet. Par exemple, sont étudiés le rôle des portails dans l'organisation du cyberspace, l'évolution des « dot.com », la notion de public de l'internet, ainsi que les disparités constatées entre les pays-membres de l'Union européenne en matière de politiques des TIC, « trace des contradictions internes de l'Union européenne et des dilemmes que pose la transition à la société de l'information » (p. 312). La multitude des acteurs que mobilise l'internet le rend finalement complexe, plutôt obscur – car en constante transformation – et difficile à étudier dans sa totalité insaisissable. Exemple caractéristique de cette complexité, les « communautés » de l'internet, nouveaux espaces publics et noyaux de pouvoir « locaux et instables », que traite la quatrième unité thématique de l'ouvrage, sous le titre « Réseaux numériques : communautés, identités et identifications ». Quand et comment se crée une communauté virtuelle ? Comment peut-elle fonctionner de façon efficace pour motiver le citoyen à mieux s'impliquer dans la vie collective ? L'internet peut-il être utilisé pour la

création d'une identité européenne ? Quelles sont les nouvelles formes d'activisme issues du cyberspace ? Autant de questions abordées par les auteurs de cette partie qui mettent en évidence quelques-uns des usages et des aspects symboliques de l'internet.

La cinquième unité thématique – « Les médias traditionnels à l'ère du numérique » –, dresse l'état de la télévision numérique en Europe et le rôle primordial que peuvent jouer les télévisions publiques et les télévisions régionales, en tant que gardiennes de l'esprit du service public, pour les premières, et garantes du multiculturalisme européen, pour les secondes. L'exemple de l'insertion de la télévision numérique en Grande-Bretagne permet d'extraire quelques premières informations sur le profil des usagers. Enfin, est présentée l'évolution des émissions radiophoniques avec l'entrée des ordinateurs dans les studios et la façon dont les producteurs grecs d'émissions de musique appréhendent ces transformations.

La dernière unité thématique – « Société et art au sein du contexte numérique : visibilité et ombrages » –, propose tout d'abord une réflexion sur les usages des TIC dans des domaines autres que celui des médias, comme le droit, la criminologie et l'enseignement. Les auteurs s'accordent pour dire que si les possibilités offertes par l'informatique peuvent considérablement aider l'œuvre des juges, inspecteurs et enseignants, elles ne peuvent pas – ou au moins elles ne devraient pas – remplacer l'homme qui seul à travers un processus d'élaboration cognitif peut transformer les informations brutes en jugement. La question de la visibilité limitée de la parole féministe sur l'internet est ensuite abordée, suivie de la relation entre art, société et nouvelles technologies. Enfin, une dernière recherche sur les représentations des TIC au cinéma offre des visions plutôt pessimistes sur le fonctionnement de la démocratie à l'ère des réseaux numériques.

À la fin de l'ouvrage, trois tables rondes complètent les débats. Elles donnent la possibilité à des hommes politiques, journalistes, hommes des médias et académiciens de s'exprimer sur l'état actuel des médias et de la politique en Grèce, ainsi que sur les perspectives qui s'ouvrent à ceux-ci avec l'avènement de la technologie numérique.

Entre essais et recherches empiriques, spéculations et démonstrations, approches optimistes ou sceptiques, les auteurs offrent un panorama intéressant des différentes façons d'appréhender un thème complexe, celui de la relation entre technologie numérique, société et démocratie. Si l'utilisation du terme « numérique » n'est pas exactement la même pour tous les auteurs (certains se réfèrent à la numérisation de la diffusion des messages, d'autres aux applications de l'informatique de façon plus générale), il n'en demeure pas moins que cet ouvrage se distingue par la richesse du contenu. Il offre aussi un panorama des premiers travaux des chercheurs grecs dans le domaine des TIC et un aperçu sur quelques recherches en cours au sein du département de communication et des médias de l'université d'Athènes.

Angeliki Koukoutsaki-Monnier
GEREC-F, université des Antilles
et de la Guyane
akoukoutsaki@yahoo.com

Charles PERRATON, dir., *Cahiers du Gerse*, 5, « L'expérience d'aller au cinéma. Espace, cinéma et médiation ».
Montréal, Université du Québec à
Montréal, 2003, 131 p.

Fondés en 1995, les *Cahiers du Gerse* ont pour ambition d'éditer des articles qui sont destinés aux chercheurs et praticiens des arts visuels et de l'espace. Le cinquième numéro – dont le titre est relativement explicite – propose une approche tout à fait intéressante de l'expérience cinématographique comme pratique. Si l'on apprend en quatrième de couverture que la médiation est ici considérée « comme art d'interpréter le monde et de contribuer à sa

transformation par l'analyse des multiples rapports qu'entretiennent le cinéma et les spectateurs », Charles Perraton précise en introduction qu'il ne sera nullement question « de s'intéresser au sens des œuvres, à l'intention des auteurs et à la réception des publics » (p. 7), mais bien de réveiller ce qui engage les spectateurs à s'impliquer physiquement, socialement et émotionnellement dans l'expérience d'aller au cinéma.

Maude Bonenfant et Gaby Hsab y voient une activité rituelle qui, dans son sens « traditionnel », intègre la mobilisation du temps, de l'espace, de l'identité, de la mémoire, du consensus entre les participants et du langage symbolique. À bien des égards, ils démontrent que la réciprocité et la complémentarité sont les ingrédients nécessaires à la bonne marche du processus et que le fait d'entrer dans une salle de cinéma exige du spectateur qu'il partage collectivement ce pour quoi il s'est déplacé, même s'il n'est pas toujours conscient de la force sociale du lieu. Ils ajoutent, en ce sens, que « l'expérience partagée en simultané puis en différé avec les autres spectateurs participe à la construction des identités dans un acte rituel de médiation » (p. 21). Ces observations sont reprises et complétées par Andréanne Pâquet qui, pour prouver l'élasticité du concept du rituel, rend compte du flou théorique qui gravite autour des nombreuses typologies élaborées depuis un certain nombre d'années. Néanmoins, elle reconnaît l'intérêt des approches récentes qui ont été faites sur le sujet et qui ont eu pour intention de dissocier le rituel de la sphère « sacrée » (religieuse) pour le replacer dans la sphère « profane » des loisirs. En adaptant à la séance cinématographique les trois phases du rituel qui ont été étudiées et formulées par Arnold Van Gennep et Victor Turner, elle attribue la « phase de séparation » au « moment où les gens pénètrent dans la salle et prennent un siège » (p. 49). S'ensuit la « phase liminale » qui, précise-t-elle, occulte ou homogénéise les distinctions de rang, d'identité et de statut lors de la projection, puis la « phase de réagrégation » qui « débute avec la fin du film et